



PETER
YU

LUNA
KWOK

LIU
XIAOYI

LES ÉTENDUES IMAGINAIRES

网吧

UN FILM DE YEO SIEW HUA



LES ÉTENDUES IMAGINAIRES

UN FILM DE YEO SIEW HUA

95 MIN

SINGAPOUR/FRANCE/PAYS-BAS – 2K DCP – COULEUR – SON 5.1 – IMAGE 2.39

VISA N° 149 660

SORTIE LE 6 MARS 2019

Matériel de presse téléchargeables sur
www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS
Daniel CHABANNES
55, rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Robert SCHLOCKOFF / Jessica BERGSTEIN COLLAY
01 47 38 14 02
rscom@noos.fr



SYNOPSIS

A Singapour, dans un chantier d'aménagement du littoral, l'inspecteur de police Lok enquête sur la disparition de Wang, un travailleur immigré chinois. Après des jours de recherches, toutes les pistes amènent Lok dans un cybercafé nocturne, tenu par Mindy, une fascinante jeune femme, que Wang fréquentait pour lutter contre ses insomnies et sa solitude. Lok découvre que Wang s'était lié d'une amitié virtuelle avec un mystérieux gamer...





NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Singapour s'est forgé la réputation d'un miracle économique moderne. D'un petit village de pêcheurs, l'Etat est devenu une économie prospère en quelques décennies.

Un tel exploit a été possible grâce à l'aménagement du littoral et aux projets de constructions infinis qui transforment les formes géographiques naturelles et assainissent les rives. Un Etat imaginé par un esprit géométrique.

Les habitants de ce territoire artificiel ont eux-mêmes été imaginés. En tant que pays d'immigration, sa démographie dépend entièrement des lois migratoires et des enjeux économiques. Les étrangers débarquent dans le but de nourrir l'imaginaire de ce miracle économique. Une success-story qui s'est construite sur le dos d'une main-d'œuvre immigrante embauchée pour construire un pays dont ils ne feront jamais partie.

LE COÛT DES UTOPIES

Ces travailleurs immigrés vivent en périphérie, loin de l'animation des centres. Leur exploitation reste ignorée. Ils sont invisibles, fictifs. Ce sont ceux qui ne dorment pas, qui ne rêvent pas.

Sans aucune possibilité de se rebeller, ces travailleurs immigrés vivent dans une grande précarité et dans la peur constante d'être rapatriés avec des dettes contractées par les frais de formation et d'agence. Avant même de travailler et gagner de l'argent, ils sont piégés dans leur misère.

Que se passerait-il s'ils disparaissaient ? Qui les rechercherait ? Est-ce que cela intéresserait quelqu'un ? En partant de ce constat, le film suit un inspecteur réticent à retrouver un migrant disparu dont la vie si différente et éloignée de la sienne lui semble incompréhensible. Pour résoudre son enquête, il va devoir s'immerger dans la vie de cet homme.

LA METAMORPHOSE AU TRAVERS DES IMAGINAIRES SOCIAUX

En développant le film, je me suis heurté à la difficulté d'écrire sur un groupe de gens dont les vies sont imbriquées à la mienne et en même temps si différentes. Il m'a fallu trois ans de recherches tant au niveau politique qu'humain. J'ai rencontré des ouvriers migrants, mais aussi des employeurs, des ONGs et des activistes qui les représentent, ainsi que des membres du gouvernement censés les protéger.

Pourtant, cette immersion n'était pas assez profonde. Je voulais comprendre leurs rêves, leurs peurs et leur joie. J'avais besoin de savoir ce qui les gardait éveillés la nuit. J'ai passé mes journées en leur compagnie durant une longue période. J'ai commencé à les voir différemment. Ils n'étaient plus de simples rouages de la société, mais des êtres humains. Je me suis trouvé métamorphosé tout comme le personnage de l'inspecteur dans mon film et j'espère pouvoir le partager.

YEO SIEW HUA



IMAGINER UN PAYS : L'INSOMNIAQUE, LE RÊVEUR ET LE SOLITAIRE

INTERVIEW DU RÉALISATEUR YEO SIEW HUA PAR PHILIP CHEAH

Les Etendues imaginaires nous plonge dans les chantiers d'aménagement du littoral de Singapour, l'univers des travailleurs migrants, les domaines du rêve et de l'insomnie – des sujets qui ne semblent n'avoir aucun lien. Qu'est-ce qui vous a amené à écrire un film qui mêle tous ces thèmes ?

Ce film est la somme de mes impressions sur cette île où je vis et travaille. C'est une île qui a été « aménagée » bien avant sa création comme Nation et n'a pas arrêté de remplir ses mers de sable afin d'accroître sa superficie. La majeure partie de ce sable est importée, tout comme les ouvriers embauchés sur place pour aider à remodeler cette terre.

Ce que je trouve problématique, est que la plupart des confessions recueillies auprès des migrants concernent leur intégration sociale ainsi que la disposition de mon pays à être un bon « hôte » sans toujours se focaliser sur les origines de ses travailleurs. Cela nous divise de revenir sans cesse à cette idée aliénante de l'étranger. C'est pourquoi, le film ne cherche pas uniquement à exposer une réalité sociale, l'exploitation des travailleurs, mais aussi à humaniser et partager leurs rêves et leurs espoirs.

Rêver donne la possibilité de changer et cette transformation fait partie de la vie. D'un autre côté, l'insomnie ou l'impossibilité de penser plus loin que soi-même, l'incapacité d'empathie est une forme de mort en soi.

Cette mort est expérimentée par Lok, l'inspecteur qui est aveuglé par ses privilèges et sa solitude jusqu'au moment où il va pouvoir à nouveau rêver et retourner à la vie.

Il y a aussi un mélange de genre dans votre film qui est à la fois, un drame social et qui possède également les ingrédients du film noir. Pourquoi était-il important d'utiliser tous ces thèmes dans votre film *Les Etendues imaginaires* ?

Le film policier invite le spectateur à participer à la résolution de l'énigme. Il devient alors complice dans la recherche de Wang et s'immerge dans l'univers de ces travailleurs immigrés. Comme tout film qui tente de provoquer un changement de point de vue, il était utile pour moi d'utiliser les spécificités de genre, afin d'arriver à mieux transmettre l'émotion recherchée.

Passer du policier au drame social modifie les attentes et questionne le spectateur sur ce qu'il est en train de voir.

L'emploi du film noir était délibéré afin de mettre en place une ambiance et un fil conducteur. Les obstacles auxquels font face les personnages ne sont pas superficiels mais il s'agit d'un labyrinthe complexe de l'esprit comme dans la plupart de ces films. Une majeure partie du film a été tournée la nuit, créant cette ambiance sombre et révélant l'état d'insomnie des personnages qui errent dans une ville familière et étrange à la fois. C'était une expérience intéressante de tourner un film noir sous les tropiques, avec la mousson qui donne cet aspect constamment humide que je trouve magnifique et qui est typique au genre.





Il y a un changement de temporalité, d'espace et de perspective au milieu du film qui semble aller plus loin qu'un flashback. Y a-t-il une idée d'identité et de flux de temps qui se joue là ? D'une certaine manière, c'est ce qui caractérise votre film : la part magique dans le réalisme.

Utiliser une structure qui joue sur un emboîtement des temporalités, plus qu'un simple flashback était ma façon de fusionner deux perspectives disparates pour n'en créer qu'une de singulière. La transformation de ces perspectives est reliée par les rêves de chacun. Celui qui trouve et celui qui veut être trouvé.

Il était important que ce rêve ne soit pas réduit à une simple hallucination afin de ne pas banaliser la réalité des opprimés. Le film a de multiples facettes mais c'est avant tout une histoire véridique basée sur la réalité des émigrés que j'ai rencontrés.

Ce réalisme fantastique, que je développe depuis mon précédent film *In The House of Straw*, redéfinit les rapports entre les personnages et remet en question la réalité. C'est aussi mon propre vécu de Singapour où je me sens chez moi et en même temps étranger.

Qu'est-ce qui vous a amené à utiliser un casting international : l'acteur singapourien Peter Yu, le Chinois, Liu Xiaoyi, le Malaisien, Jack Tan, la Chinoise Luna Kwok et le Bangladais Ishtiaque Zico ?

Dans ma volonté de créer une histoire sur les migrants, il était important de mélanger les nationalités. Nous avons passé beaucoup de temps à trouver les bons acteurs et je suis heureux de la merveilleuse alchimie qui existe entre eux, de cette diversité qui a enrichi le projet. Il s'agit d'un mélange de cultures que je connais bien.

Je ne voulais pas uniquement des acteurs étrangers, mais aussi une équipe. Mes principaux collaborateurs, incluant le producteur espagnol Fran Borgia, le directeur de la photo japonais, Hidaho Urata et le chef décorateur anglais, James Page, ont tous contribué à enrichir l'histoire. Même s'ils vivent depuis longtemps à Singapour, ils ont apporté une sensibilité d'apatride en miroir à l'expérience migratoire représentée dans le film.

Il y a une note étrange dans votre description du chantier apparemment banal et du cybercafé où ils sont connectés la plupart du temps. Quel est cet univers que vous avez imaginé pour le film ?

Le film est tourné pour la plupart dans la zone industrielle à l'ouest de Singapour. Il montre des paysages différents des buildings clinquants que nous avons l'habitude de voir, et des machines laides cachées au regard d'autrui. La première fois que j'ai découvert le chantier, je me souviens d'avoir été choqué par le quotidien terrible de ces travailleurs. Le sable sans pitié qui vous arrive à la figure, le vacarme incessant des machines, étaient insupportables.

La plupart des effets visuels et sonores du film sont basés sur mon envie de mettre cette réalité à l'écran. Je peine à croire que l'on puisse s'habituer à de pareilles conditions de travail.

La saleté et l'ambiance sinistre contrastent avec le cybercafé ouvert 24 heures sur 24 que fréquente Wang. Ces endroits deviennent des havres de paix pour ces insomniaques et ces solitaires. Il existe une frontière indéfinissable entre le jour et la nuit, entre la réalité et le fictif, entre le lien et l'aliénation. Depuis qu'une grande partie de notre existence est devenue virtuelle, je pense qu'il est pertinent de ne pas traiter le sujet uniquement au niveau de la solitude physique, mais aussi d'une déconnexion à la réalité. Le film construit sa narration par le biais du jeu vidéo, tout en jouant sur nos attitudes désensibilisées à l'égard de la violence sous toutes ses formes.



LE RÉALISATEUR YEO SIEW HUA

Yeo Siew Hua a étudié la philosophie à l'université nationale de Singapour. Il est membre du collectif 13 Little Pictures. Il a écrit et réalisé le film expérimental *In The House of Straw* (2009). En 2015, il participe aux Talents de Tokyo où il gagne le Grand Prix pour son second long métrage *Les Etendues imaginaires (A Land Imagined)*. Le film a été sélectionné en Asie au Pacific Screen Lab 2017 et a reçu l'aide de The Hubert Bals Fund, ainsi que l'Aide aux Cinémas du Monde.



FICHE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation.....	Yeo Siew Hua
Image.....	Hideho Urata
Costumes.....	Meredith Lee
Décors.....	James Page
Montage.....	Daniel Hui
Montage Son.....	Damien Guillaume
Mixage.....	Gilles Benardeau
Musique.....	Teo Wei Yong
Production.....	Akanga Film Asia (Fran Borgia) Mm2 Entertainment (Gary Goh) Films de Force Majeure (Jean-Laurent Csinidis) Volya Films (Denis Vaslin)
En association avec.....	13 Little Pictures Singapore Film Commission L'Aide Aux Cinémas du Monde Centre National du Cinéma et de L'Image Animée Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères Institut Français Hubert Bals Fund of the International Film Festival Rotterdam The Netherlands Film Fund Torino Film Lab Audience Design Award
Avec le soutien de.....	Asia Pacific Screen Lab (Australie) Autumn Meeting (Vietnam) Talents Tokyo (Japon)
Coproducteurs.....	Gary Goh, Jean-Laurent Csinidis, Denis Vaslin
Producteurs associés.....	Melvin Ang, Ng Say Yong, Dan Koh
Ventes internationales.....	Visit Films
Distribution.....	Epicentre Films

FICHE ARTISTIQUE

Lok.....	Peter Yu
Wang.....	Liu Xiaoyi
Mindy.....	Luna Kwok
Jason.....	Jack Tan
Ajit.....	Ishtiaque Zico
George.....	Kelvin Ho
Foreman Lee.....	George Low
Ming Ming.....	Andie Chen

FESTIVALS

Festival 3 Continents Nantes

Festival International du Film de Locarno (Suisse) – **Léopard d'Or**
Festival International du Film de Singapour – **Meilleur Film**
Festival International du Film de Pingyao (Chine) – **Prix Roberto Rossellini**
Festival International du Film de El Gouna (Egypte) – **Etoile d'Or**

Festival International du Film de Hong-Kong
Festival International du Film de Rotterdam (Pays-Bas)
Festival International du Film de Vancouver (Canada)
Festival International du Film de Sao Paulo (Brésil)



